

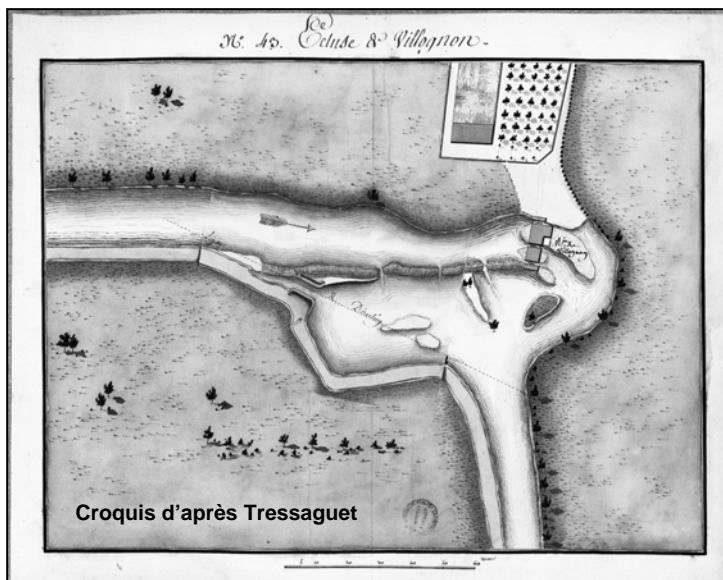
LE MOULIN DE VILLOGNON : DU MOULIN A BLE A LA PAPETERIE

Au 18^{ème} siècle, l'intendant Turgot nourrit l'espoir de faire de la Charente un fleuve navigable jusqu'à Civray. Le plan dressé par l'ingénieur Tressaguet, en 1773, nous permet de connaître la situation de nombreux moulins. On en compte près d'une vingtaine au Pays Manslois, dont celui de Villognon est le plus en aval.

Le moulin à grain de Villognon

Le niveau légal des digues a beau être fixé, les meuniers s'accusent mutuellement de surélever leurs écluses, ce qui provoque des débordements. Ainsi, en 1850, le moulin à grain de Villognon cause « l'inondation des prairies et terres adjacentes »¹.

Le recensement de 1841 donne le nom de deux fariniers : François Marot et Jacques Messignac, tous deux domestiques. Le sieur Élie Duboys paraît être le propriétaire du moulin. Il habite au bourg. Les noms de trois chasserons sont aussi mentionnés : Louis Brigot et Michel Guillebert, célibataires et autre Louis Brigot, marié et père de cinq enfants.



En 1872, le moulin appartient à Nicias Hériard, notable du bourg de Villognon. Dans les communs de sa grande maison bourgeoise, habitent le farinier Pierre Renaud, 31 ans, de même que le régisseur et cinq domestiques. Peut-être ceux-ci participent-ils à la marche du moulin ? En 1876, François

¹ Mme A. Cadet, *Les moulins du val de Charente*, Mémoire SAHC, 1965.

Martin, né à Bignac, est déclaré meunier. Il est secondé par un jeune de 14 ans, Pierre Billoud. Tous deux logent au bourg. Aucun occupant n'est recensé dans les bâtiments du moulin.

La situation change à la fin du 19^e siècle. Le moulin de Villognon fait désormais partie du domaine de la Tourette. Le logis de la Tourette appartient à **Armand Horric** et à son épouse qui emploient aussi une cuisinière, une femme de chambre et un cocher espagnol. Les meuniers y logent, à proximité de leur travail. Ce sont les frères Bouchaud, Jean et Antoine, et un garçon-meunier de 18 ans, « enfant naturel » qui n'a qu'un prénom : François.

Le recensement de 1891 ne fait plus cohabiter les propriétaires et les tenanciers dans l'enceinte du logis de la Tourette. Antoine Bouchaud, 64 ans, son épouse et leur domestique garçon-meunier de 18 ans habitent au moulin de Villognon qui s'élève sur la rive gauche de la Charente, perpendiculairement au fleuve.

La papeterie Ménard

« Au tout début du 20^{ème} siècle, M. Ménard, originaire d'Aigre, transforme le moulin. Il utilise l'énergie mécanique pour fabriquer du feutre dont les papeteries angoumoises ont particulièrement besoin ». Il reçoit l'aide de deux spécialistes de la Haute-Vienne pour mettre en route la nouvelle industrie. « Après l'achat d'une machine à papier d'occasion dont Pierre Vignaud est le conducteur, l'entreprise Ménard produit des cartons en tout genre. En 1913, l'usine fabrique du papier à base de paille issue de la production locale »².

Pendant la guerre 1914-1918, l'usine à carton et à papier d'emballage continue à fonctionner, cependant elle « chôme souvent à cause du manque de main d'œuvre et surtout de charbon »³. Le propriétaire, Frument Ménard, « secondé par son plus jeune fils, Pierre, réformé de guerre, remplace le charbon par du bois de chauffage qu'il fait prendre à Saint-Gourson, La Tâche, forêt de Bel Air, au prix de 35 à 40 francs la corde. Il donne 40 francs par corde pour le transport »⁴. Malgré ces frais élevés, la dépense serait moindre qu'avec le charbon.



Les travaux



La Manufacture Lyonnaise

Après la Grande Guerre, la papeterie de Villognon est reprise par la « Manufacture Lyonnaise des papiers ondulés Lyon-St-Clair ». L'un des actionnaires de la société, Louis Sutre, né en 1868, devient directeur de la papeterie. Pour cet esprit éclairé qui commandite, avec d'autres industriels lyonnais, les recherches des frères Lumière,

² Mme A. Cadet, *Les moulins du val de Charente*, Mémoire SAHC, 1965.

³ ADC J95, Villognon, cahier de Mme Brunet, institutrice.

⁴ ADC J95, Villognon, cahier de Louis Brunet, instituteur, qui précise : « une corde mesure 1 m de large, 1,33 m de haut, 2,66 m de long » (volume = 3,54 m³)

c'est une nouvelle branche de ses nombreuses activités : il s'occupe d'autres entreprises, à Roumazières (avec son frère Auguste), à Lyon et à Bourgneuf, toujours dans le papier ou le carton.

« *La modernisation de l'ancien moulin est décidée en 1920. Louis Sutre fait venir son fils Gabriel, élève à Paris de l'École Spéciale d'Architecture, pour diriger les travaux de l'usine de Villognon. La grande roue de bois du moulin est remplacée par trois turbines de type Francis. Une turbine entraînera les meules, l'autre, la pompe fournissant l'eau dans l'usine et la troisième, une dynamo de 65 CV. Les travaux commencent dès 1920. Il faut au préalable réaliser deux batardeaux pour travailler au sec dans le lit de La Charente. Une locomobile actionne une pompe centrifuge à haut débit pour enlever l'eau située entre les deux batardeaux. Roger Aubin a la responsabilité de cette machine. À la belle saison, les ouvriers font douze heures par jour. Nombreux sur le chantier, ils travaillent de 6 h à 12 h le matin et de 14 h à 20 h l'après-midi. Les volontaires peuvent même travailler le dimanche. A cette époque presque tout se fait à la main, à l'aide de pelle, pioche, brouette ou boyard (civière).*⁵ Les belles photographies de Louis Sutre prouvent que le chantier est d'importance » .

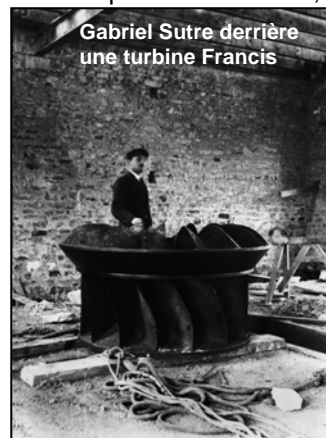
L'importante minoterie de la Terne, en amont sur la Charente, ayant été détruite par l'incendie du 22 février 1911, Gabriel⁶ Sutre acquiert le droit d'eau du moulin pour améliorer le rendement de ses turbines⁶. Car une autre turbine Francis a été installée après achat du logis de la Tourette, proche de l'usine. Une conduite d'eau a été aménagée, côté sud, dans les douves comblées. Le bief de décharge passe sous l'usine. Il aboutit à une pièce d'eau, située à l'extrémité du chemin rural d'accès. Répertoire par l'armée, cet abreuvoir doit être conservé en bon état pour les chevaux, en cas de manœuvres dans la région.

La Société des Papiers Ondulés et d'Emballage

« La papeterie de Villognon, juste modernisée, est reprise par une nouvelle société en 1921, la Société des Papiers Ondulés et d'Emballage de La Rochefoucauld, qui y possède déjà une usine, ainsi qu'une autre à Paris. Conformément à la loi, J. de Villemandy, l'un des administrateurs, informe la préfecture : « *La Société se propose de fabriquer dans son usine de Villognon des papiers d'emballage consistant en papier paille et papier gris.*

Le papier paille sera fabriqué par le procédé de macération à froid, dans des fosses, de la paille mélangée à un lait de chaux grasse. La paille une fois cuite passera sous les meules et suivra le processus ordinaire de la fabrication, mais sans blanchiment.

Le papier gris proviendra de vieux papiers réduits à l'état de pâte, sans emploi de produits chimiques». Les vendeurs de vieux papiers s'engageant à assurer un tri préalable, aucun triage ne sera effectué à l'usine, affirme le directeur, F. Sutre.



Gabriel Sutre derrière une turbine Francis

⁵ Grâce aux photos sur plaques de Louis Sutre, reproduites par Alain Sutre son arrière-petit-fils, ainsi qu'aux témoignages d'anciens de la papeterie, Pierre Ramblière a pu produire en 2001-2002 une histoire détaillée du moulin de Villognon et de ses productions... (Voir pages 187 à 198 et p. 219 de « *Mansle et sa région en images, 1870-1940* »). Une partie du texte et les images en sont directement extraits.

⁶ Cent ans plus tard les ruines des quatre étages du moulin de la Terne sont encore imposantes sur la rive droite de la Charente.

Selon l'annuaire Didot-Bottin de 1923, la Papeterie de Villognon *fabrique « des papiers de pliage et d'emballage, papiers ondulés (simples ou doubles faces) et des boîtes pliantes inviolables ».*

La Société d'exploitation d'Usines à Papier

Le 25 janvier 1930, la Société d'Exploitation d'Usines à Papier, prend les commandes de la Papeterie. Cette société a pour but *«la fabrication et la vente de papiers et cartons ondulés, ainsi que des papiers en tout genre, leur transformation et toutes applications commerciales de ces produits soit bruts, soit manufacturés».* L'Assemblée Générale constitutive se tient le 29 janvier suivant, au siège social d'Angoulême, situé 51, rampe du Palet. Sont présents MM. le comte de Montcabrier, de Paris, Maze-Sencier de Libourne, le marquis de Malet, d'Angoulême et Auguste Sutre, le futur Directeur Général. Quatre autres actionnaires sont représentés dont trois sont parents des présents. Trois administrateurs sont autorisés à traiter avec la Société des Papiers Ondulés et d'Emballage de La Rochefoucauld, propriétaire, pour la location de l'usine, l'achat de matières premières, approvisionnements et marchandises. Finalement, la nouvelle Société loue pour 75 000 F par an l'usine de Villognon. Ce loyer qui se révélera prohibitif sera ramené à 40 000 F par jugement du tribunal de Ruffec, le 16 janvier 1936.

En 1933, l'usine emploie 76 ouvriers dont 43 à la fabrication du carton ondulé. Jacques, Marcel et René Beau qui assument des responsabilités sont payés au mois, respectivement 1000, 750 et 650 F. Les autres ouvriers sont payés à l'heure. Les salaires horaires s'étagent entre 0,90 F pour les apprentis et 3,50 F pour deux ouvriers chevronnés. Les femmes ne dépassent pas 1,40 F de l'heure.

En réponse à une enquête du Service de la Défense Nationale, en 1935, l'usine de Villognon indique qu'elle peut produire par mois 35 tonnes de papier d'emballage, paille ou goudron et 100 à 150 tonnes de carton ondulé, en rouleaux, en étuis ou en boîtes. L'année suivante, on compte 6 employés, 54 ouvriers et 7 apprentis. Gabriel Sutre, qui est aussi maire de Villognon, est nommé Directeur Technique de la papeterie.

Les années qui suivent sont difficiles, avec du chômage. Mais en 1939, la production s'oriente vers la transformation du carton (caisses et casiers) avec 80 salariés.



⁷ Rencontre qui a été facile à organiser, la plupart des administrateurs siégeant au sein des deux conseils d'administration !



Après la Guerre 1939-45, l'usine reprend de l'importance. Puis l'effectif, qui a atteint 320 personnes en 1970, n'est plus que de 30 avant la fermeture définitive de l'usine en 1988. Un «*Centre d'Interprétation du Papier*», avec salles de réunion et bibliothèque, a été envisagé un temps par la Communauté de Communes du Pays Manslois qui avait racheté l'ensemble des bâtiments.



Yvette RENAUD

D'après «*Mansle et sa région en images, 1870-1940*», premier tome de la série de livres de recherche locale «*Le Pays Manslois*», Pierre Ramblière et Yvette Renaud, FALM, 2002.